

**Erik S. Larsen**

# **La Seconde Bataille**

*Roman*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 15-01-2008*

**Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.**

# Extrait

## CHAPITRE I

La nuit venue, Svenn reprit connaissance. Allongé sur le dos, il porta la main sur sa nuque endolorie. Avec une grimace, il goûta sans surprise le liquide qui couvrait à présent la paume de sa main et tenta en vain de se redresser. Épuisé, il devait lutter pour maintenir ses paupières ouvertes et apercevoir les lourds nuages sombres qui défilaient avec lenteur dans le ciel d'octobre. Autour de lui, il lui semblait que la terre bougeait d'elle-même, mais il mit cette impression sur le compte de la fatigue et du méchant coup qu'il avait pris sur la tête.

Au loin, on entendait quelques voix d'hommes dont les phrases étaient écorchées par la distance et les cris incessants des corbeaux. Dans la position inconfortable qui était la sienne, le jeune homme ne pouvait les voir ; mais à les entendre, il réalisa que les volatiles à la robe noire devaient être légion. Il les entendait se chamailler, haussant parfois le ton et claquant bruyamment des ailes pour avoir le dernier mot.

Lorsqu'il se redressa enfin en s'appuyant sur un coude, il put apercevoir, à la lueur d'un rai de lune, le groupe de corbeaux le plus proche de lui. Une famille entière de ces volatiles était occupée à vider les orbites et la panse d'un cheval, tandis que les plus téméraires de leurs congénères s'affairaient sur des corps humains à l'approche plus ardue. Les casques, broignes et autres gambisons couverts de plaques de métal, de mailles ou de piquants de fer constituaient autant d'obstacles à leur voracité. Les oiseaux devaient frapper avec précision s'ils ne voulaient pas abîmer leurs becs pourtant robustes.

D'ailleurs, certains se lassaient de leur entreprise et sautillaient de cadavre en cadavre en espérant dénicher celui qui leur offrirait le moins de résistance. Il y avait fort à parier qu'ils n'auraient pas longtemps à attendre avant d'obtenir satisfaction, tant l'enchevêtrement de corps gisant sur le sol s'étendait à perte de vue. Par endroits, les corps tombés les uns sur les autres semblaient s'enlacer dans une longue étreinte nocturne.

N'étaient les cris des corbeaux, il émanait de cette masse humaine une tranquillité écrasante, comme si un esprit de communion intense unissait chaque membre de cette macabre assemblée dans un silence respectueux. Svenn finit par en être convaincu : il était le seul homme en vie parmi tous ces gisants. Pour une raison qui lui échappait, le destin lui avait refusé cette mort dont il avait pourtant su se montrer si prodigue avec une bonne partie de ses voisins désormais immobiles.

Les voix qu'il avait entendues quelques heures auparavant s'étaient éloignées de l'autre côté du pré, si bien que plus aucun humain n'interrompait l'intense recueillement des hommes étendus sur le tapis d'herbe grasse. Il voulut pousser un cri lorsque l'un des corbeaux, le voyant bouger, s'envola dans un brutal battement d'ailes ; mais sa langue gonflée par la soif lui permit tout juste de pousser un soupire inaudible.

Enfin debout, il fit quelques pas en direction des voix qu'il avait entendues, enjambant les corps du mieux qu'il pouvait. Chaque pas réveillait les blessures de son corps exténué et l'obligeait à s'arrêter avant de trébucher un peu plus loin.

Soudain, il se rendit compte que son dos et ses jambes étaient trempés du sang dont la terre était ici imprégnée telle une éponge, et qu'ils gouttaient à mesure qu'il allait de l'avant. Il ferma les yeux, remplit ses poumons de l'air frais de la nuit, et reprit sa progression maladroite. Poussé par la faim et la soif, mais aussi par le besoin de savoir qui étaient ces hommes dont il avait perçu, au loin, le propos indéchiffrable. Il allait, tant bien que mal, de l'avant. Tout ce qu'il lui fallait, c'était d'entendre d'un peu plus près ces voix mystérieuses afin de comprendre dans quelle langue elles s'exprimaient. Ensuite, il saurait bien vite quel parti prendre : les rejoindre paisiblement ou errer dans la nuit jusqu'à trouver un abri sûr pour le lendemain et les jours suivants.

Il glissa sur le cône luisant d'un casque et se rattrapa à la crinière détrempée d'un cheval dont les yeux vitreux et figés réfléchissaient, par intermittence, le pâle éclat de la lune. Des bestioles détalèrent à son approche, escaladant torsos, membres et boucliers éparpillés afin de dissimuler leurs museaux ensanglantés au regard de l'importun.

Parvenu à grand-peine à l'orée du monde inquiétant des vivants, il choisit de poursuivre sa progression en rampant. Il ne pouvait en effet s'offrir le luxe de choir sur l'une des lames ou piques de bois qui jonchaient le pré et ses innombrables occupants. En outre, cette nouvelle position lui éviterait de se faire repérer par ces vivants dont il ignorait encore l'idiome.

Il avançait à quatre pattes en retenant son souffle autant que faire se pouvait lorsque ses membres se figèrent brutalement : on discutait tout près, derrière un taillis, et les mots employés étaient à n'en pas douter ceux de l'ennemi ! « Bastard », « pigs » et « goddam » étaient les mots qui revenaient le plus souvent dans cette conversation incompréhensible.

Mais Svenn ne chercha pas à en savoir davantage ; il disposait à présent des informations nécessaires pour pouvoir prendre sa décision. La bataille s'était soldée par une sévère défaite pour son camp et il ne lui restait plus qu'à repartir dans la direction opposée, tantôt rampant, tantôt enjambant, mais toujours trébuchant dangereusement sur les habitants de l'immense nécropole qu'il résolut de traverser entièrement avant que le jour ne se levât à nouveau.

Il hésita un instant à se défaire de son équipement dont les parties métalliques auraient pu le trahir par un éventuel miroitement, puis décida de tout conserver en l'état et de continuer ainsi sa marche funèbre. Le sang séché dont il était enduit constituait pour l'heure un excellent camouflage, et son lourd équipement le protégeait aussi bien du froid que d'une éventuelle chute.

Tel un mort-vivant échappé de son tombeau, Svenn erra à travers champs pendant ce qui lui sembla durer une éternité. Après avoir écrasé du pied quantité de membres sectionnés et de corps amputés, il parvint enfin à ce qui ressemblait à la lisière de cette nécropole. Les corps y étaient plus espacés et la terre moins boueuse, et l'on pouvait distinguer à l'arrière-plan les premiers arbres d'un petit bois qui longeait le champ de bataille sur son flanc sud.

Il se traîna péniblement sur la distance qui le séparait du bois puis, à l'abri des premières rangées de hêtres, se laissa choir sur l'agréable matelas de mousses et de feuilles mortes qui tapissait le sol entre les arbres.

Etendu sur cette couche improvisée, Svenn continuait de tendre l'oreille. Le silence qui régnait en cet endroit n'était pas le même que celui d'où il venait : on eût dit que les animaux du bois avaient tous renoncé à la protection de leur habitat naturel pour aller se repaître du sang et de la chair des hommes, là-bas, dans les près défigurés par le carnage de la guerre.

A l'aube crevant, le jeune soldat eut encore la présence d'esprit de se couvrir de branches et de feuillages avant de s'abandonner au sommeil. Un vol de corneilles venues de loin afin de prendre part au festin des corbeaux salua sa retraite de cris sinistres et rejoignit les nuées de volatiles déjà à l'œuvre depuis la fin de la journée précédente.

Lorsque enfin il ferma les yeux, des scènes terribles envahirent l'esprit du jeune homme et l'empêchèrent de trouver aussitôt le repos que son corps et

sa mémoire réclamaient avec insistance. Il ne le savait pas encore, mais ces images, tout comme celles qui lui avaient échappé après qu'il eut perdu connaissance, le poursuivraient jusqu'au dernier de ses jours en ce monde.

## CHAPITRE II

Les cloches de l'église saint-Pierre sonnaient à toute volée tandis que les hommes du prévôt se dirigeaient au pas de course vers le portail latéral de l'édifice dont l'un des battants était resté grand ouvert. Le prêtre avait donné l'alerte en envoyant le bedeau courir jusqu'à la prévôté mais comme on tardait à venir, il avait empoigné lui-même les longues cordes du clocher afin de faire retentir le tocsin dans toute la ville. Qui sait ? Le tueur ou le Malin en personne allait peut-être frapper à nouveau et il fallait parer au plus pressé !

Un groupe d'habitants réveillés par ce tintamarre bien matinal s'était déjà attroupe dans la nef pendant que d'autres remontaient à pas nerveux les rues de la cité en direction de la petite église. Le spectacle qui les attendait là n'avait pourtant rien de réjouissant.

Sur le côté intérieur du portail ouest de l'église, un homme nu et ensanglanté était maintenu tel le Christ en croix contre l'épais panneau de bois. Les bras écartés, les pieds joints et la tête tombante, trois clous de charpentier fichés dans le bois lui perçaient les poignets et les pieds. Une mince entaille au niveau du cœur l'avait visiblement vidé de son sang qui formait à présent une petite flaque sombre au pied du portail. L'auteur de cet acte macabre avait poussé la ressemblance avec le sacrifice du fils de Dieu jusqu'à fixer une grossière couronne d'épines sur la tête du crucifié.

## **Erik S. Larsen**

*Erik S. Larsen est né dans la grisaille normande où il a été pris en otage par le crachin, le vent et les tracteurs qui obstruaient continuellement les petites routes de campagne. Aller à confesse, lors de l'inéluctable sacro-sainte messe du dimanche, était sa seule distraction. Toutes ces inventions qu'il fallait débiter avec un air de sincère repentance, quelle rigolade ! Très vite, il allait trouver refuge dans les livres et, longtemps après avoir quitté le bocage humide pour le béton de la grande ville, ceux-ci restèrent le plus précieux des viatiques pour affronter la vie de tous les jours. En 2005, il se lançait un défi en écrivant son premier roman. C'est alors qu'il comprit qu'écrire était encore plus fort que lire et que désormais, il allait pouvoir supprimer de son vocabulaire le mot : ennui. Écriture, lecture, autant de boucliers contre la routine de la vie moderne et la frustration que génèrent ces milliers de caractères qui, chaque jour au travail, glissent entre ses doigts sans jamais lui appartenir. Écriture, lecture, ou comment mettre du sel dans sa vie, et dans celle des autres, si le « dieu du clic » le veut bien.*

### **La Seconde Bataille**

*Cette fresque médiévale, dont l'action se situe dans les années 1060, place au coeur de son récit la petite cité de Coutances et son puissant évêque, Geoffroy de Montbray. Dans les méandres du palais épiscopal, Renouf, un jeune clerc au service de l'évêque, mène une enquête qui va lui faire perdre son latin et l'entraîner beaucoup plus loin qu'il ne l'aurait imaginé. Sous son regard attentif, on voit peu à peu se dessiner les nouveaux visages du duché de Normandie et de ses principaux acteurs.*